

RENTRÉE LITTÉRAIRE FÉVRIER 2021 (SUITE)

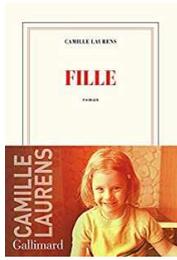


« Nous ne négligerons aucune piste »

Lucien NOUIS

Édition : Le masque

Fin de mois d'août torride dans le Midi. Le commissaire Émile Bordarier s'inquiète pour sa fille. En plus d'avoir un problème d'alcool et une attirance inexplicable pour les punks à chiens, elle ne donne plus de nouvelles depuis des semaines. Alors qu'il se décide enfin à partir à sa recherche, le cadavre à demi carbonisé d'une jeune femme est découvert dans la garrigue nîmoise. Épaulé par ses collègues Chögyam Namgyel, moine bouddhiste reconverti dans la PJ, et la mystérieuse Vera Cordelle, nouvelle venue dans son équipe, le commissaire mène l'enquête jusqu'au huis clos explosif d'un village cévenol où s'affrontent yourteurs et notables et où se multiplient les disparitions inquiétantes. Sa fausse nonchalance, son sens aigu de l'observation et sa grande patience devant la bizarrerie humaine seront ses armes principales pour percer les secrets d'une brochette de criminels truculents, dont le moindre défaut est un manque flagrant de sens commun



« Fille »

Camille LAURENS

Édition : Gallimard

Laurence Barraqué grandit avec sa sœur dans les années 1960 à Rouen.

"Vous avez des enfants? demande-t-on à son père. - Non, j'ai deux filles", répond-il.

Naître garçon aurait sans doute facilité les choses. Un garçon, c'est toujours mieux qu'une garce. Puis Laurence devient mère dans les années 1990. Être une fille, avoir une fille : comment faire ? Que transmettre ? L'écriture de Camille Laurens atteint ici une maîtrise exceptionnelle qui restitue les mouvements intimes au sein des mutations sociales et met en lumière l'importance des mots dans la construction d'une vie.



« Paradis perdus »

Éric-Emmanuel SCHMITT

Édition : Albin Michel

Cette Traversée des temps affronte un prodigieux défi : raconter l'histoire de l'humanité sous la forme d'un roman. Faire défiler les siècles, en embrasser les âges, en sentir les bouleversements, comme si Yuval Noah Harari avait croisé Alexandre Dumas. Depuis plus de trente ans, ce projet titanesque occupe Eric-Emmanuel Schmitt. Accumulant connaissances scientifiques, médicales, religieuses, philosophiques, créant des personnages forts, touchants, vivants, il lui donne aujourd'hui naissance et nous propulse d'un monde à l'autre, de la préhistoire à nos jours, d'évolutions en révolutions, tandis que le passé éclaire le présent.

Paradis perdus lance cette aventure unique. Noam en est le héros. Né il y a 8000 ans dans un village lacustre, au cœur d'une nature paradisiaque, il a affronté les drames de son clan le jour où il a rencontré Noura, une femme imprévisible et fascinante, qui le révèle à lui-même. Il s'est mesuré à une calamité célèbre : le Déluge. Non seulement le Déluge fit entrer Noam-Noé dans l'Histoire mais il détermina son destin. Serait-il le seul à parcourir les époques ?

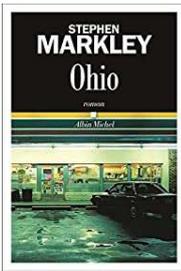


« L'enfant parfaite »

Vanessa BAMBERGER

Édition : Liana Levi

Le syndrome de l'enfant parfait ? Roxane a intégré depuis toujours les exigences de ses parents. L'excellence et la performance lui sont des impératifs naturels. Pourtant, depuis la rentrée en classe de première, rien ne va plus, ni les notes, ni l'amitié, ni les amours, ni l'apparence physique. Pour soigner l'acné qui enflamme son visage, elle n'a d'autre recours que de solliciter un ancien ami de son père, François, devenu médecin. Avec son verbe franc, direct, slamé, elle raconte la pression scolaire, la perte de confiance en soi, la peur de décrocher et l'incompréhension des adultes. Autour d'elle, personne ne voit venir le drame. De ce qui est arrivé à Roxane, François devra répondre. Avec une écriture intense, Vanessa Bamberger raconte l'adolescence et notre époque.



« Ohio »

Stephen MARKLEY

Édition : Albin Michel

Par un fébrile soir d'été, quatre anciens camarades de lycée désormais trentenaires se trouvent par hasard réunis à New Canaan, la petite ville de l'Ohio où ils ont grandi.

Bill Ashcraft, ancien activiste humanitaire devenu toxicomane, doit y livrer un mystérieux paquet. Stacey Moore a accepté de rencontrer la mère de son ex-petite amie disparue et veut en profiter pour régler ses comptes avec son frère, qui n'a jamais accepté son homosexualité. Dan Eaton s'apprête à retrouver son amour de jeunesse, mais le jeune vétéran, qui a perdu un œil en Irak, peine à se raccrocher à la vie. Tina Ross, elle, a décidé de se venger d'un garçon qui n'a jamais cessé de hanter son esprit. Tous incarnent cette jeunesse meurtrie et désabusée qui, depuis le drame du 11-Septembre, n'a connu que la guerre, la récession, la montée du populisme et l'échec du rêve américain. Chacun d'entre eux est déterminé à atteindre le but qu'il s'est fixé.

À la manière d'un roman noir, cette fresque sociale et politique hyperréaliste s'impose comme le grand livre de l'Amérique déboussolée et marque l'entrée en littérature d'un jeune écrivain aussi talentueux qu'ambitieux.

« Le cœur de ce premier roman ambitieux n'est pas les grandes déclarations dont il se fait l'écho mais les plus petits moments qu'il dépeint, le portrait sincère qu'il brosse de vies abîmées et contrariées. Car c'est à l'échelle humaine que se révèle la vérité du monde dans lequel nous vivons. » The New York Time. Tous incarnent cette jeunesse meurtrie et désabusée qui, depuis le drame du 11-Septembre, n'a connu que la guerre, la récession, la montée du populisme et l'échec du rêve américain. Chacune et chacun d'entre eux est déterminé à atteindre le but qu'il s'est fixé.

À la manière d'un roman noir, cette fresque sociale et politique hyper-réaliste s'impose comme le grand livre de l'Amérique déboussolée et marque l'entrée e littérature de Stephen Markley.

Grand Prix de Littérature américaine 2020

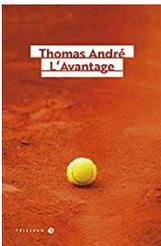


« Une rose seule »
Muriel BARBERY
Édition : Actes Sud

Rose arrive au Japon pour la première fois. Son père, qu'elle n'a jamais connu, est mort en laissant une lettre à son intention, et l'idée lui semble assez improbable pour qu'elle entreprenne, à l'appel d'un notaire, un si lointain voyage.

Accueillie à Kyōto, elle est conduite dans la demeure de celui qui fut, lui dit-on, un marchand d'art contemporain. Et dans cette proximité soudaine avec un passé confisqué, la jeune femme ressent tout d'abord amertume et colère. Mais Kyōto l'apprivoise et, chaque jour, guidée par Paul, l'assistant de son père, elle est invitée à découvrir une étrange cartographie, un itinéraire imaginé par le défunt, semé de temples et de jardins, d'émotions et de rencontres qui vont l'amener aux confins d'elle-même.

Ce livre est celui de la métamorphose d'une femme placée au cœur du paysage des origines, dans un voyage qui l'emporte jusqu'à cet endroit unique où se produisent parfois les véritables histoires d'amour.



« L'avantage »
Thomas ANDRÉ
Édition : Tristram

L'avantage, maintenant, c'est que je n'avais plus à penser au tennis jusqu'au match suivant. " Marius a seize ans, ou peut-être dix-sept. Il participe à un tournoi de tennis, l'été, dans le sud de la France. Il vit chaque partie avec une intensité presque hallucinatoire, mais le reste du temps, dans la villa où il séjourne avec ses amis Cédric et Alice, rien ne semble avoir de prise sur lui. Il se baigne. Il constate qu'Alice rapproche de lui ses jambes nues. Il accompagne Cédric le soir dans les bars de la ville. Les événements se succèdent, moins réels que le vide qui se creuse

en lui, jour après jour. Jusqu'à ce que Marius retrouve, sur l'immuable rectangle de terre battue, un nouvel adversaire... Dans L'Avantage, roman dépouillé et tendu à l'extrême, on perçoit un écho lointain des livres de Camus ou Hemingway : même écriture simple et directe, même importance accordée aux sensations. Thomas André a vingt-neuf ans. Il vit à Paris. L'Avantage est son premier roman.



« Et la peur continue »
Mazarine PINGEOT
Édition : Mialet Barrault

Lucie a peur. De tout. Si le métro s'arrête entre deux stations, elle pense qu'elle va mourir. Elle craint, lorsqu'elle part travailler le matin, qu'une catastrophe ne survienne, la privant à jamais de revoir son mari et ses enfants. Pourtant, à quarante ans, elle est comblée par un métier qui la passionne et une vie de famille réussie. Mais la disparition brutale d'Héloïse, sa cousine sourde et muette qu'elle chérissait, et celle de Louis, son ami d'enfance, font affleurer un souvenir flou et pénible au goût d'essence et de boue.

Pour se libérer de ce mal étrange, Lucie devra revenir à la source de l'angoisse qui la saisit et l'empêche de vivre. Parce que, oui, la peur est tapie dans l'enfance, enfermée dans la cabane du pêcheur.

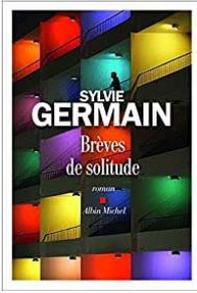


« La brodeuse de Winchester »

Tracy CHEVALIER

Édition : Quai Voltaire

Tu n'auras jamais de mari avec tes genoux écorchés, tes cheveux en bataille et ta folie des livres», déclarait-elle. Elle ne soupçonnait pas que, la guerre venue, il y aurait pires obstacles que les livres et les écorchures pour empêcher Violet de trouver un mari. » 1932. Violet Speedwell est l'une de ces millions de femmes anglaises restées célibataires depuis que la Première Guerre mondiale a décimé toute une génération de fiancés potentiels. Méprisées dans les journaux, tolérées par les familles malgré une condescendance exaspérée, elles vivent à une époque où les attentes de la société quant à l'avenir des femmes sont des plus rigides. Des attentes que Violet est sur le point de faire voler en éclats. En quittant Southampton et sa mère acariâtre pour s'installer à Winchester, où elle continue de travailler comme dactylo pour une compagnie d'assurances, elle espérait trouver de nouveaux amis, une nouvelle vie. En s'arrêtant dans la cathédrale un jour qu'elle est partie acheter un ruban de machine à écrire, elle découvre un cercle de brodeuses occupées à confectionner des coussins et agenouilloirs. Violet, qui n'était pas particulièrement douée pour la couture, y trouvera l'amitié, le soutien et la créativité capables de rivaliser avec le dédain et les préjugés. En toile de fond, la montée du fascisme sur le continent : Hitler arrive au pouvoir en Allemagne... Dans ce monde encore hostile aux femmes, Violet n'a d'autre choix que de s'affirmer. Son histoire s'inspire de celle de Louisa Pesel, la fondatrice du cercle des Brodeuses de la cathédrale de Winchester



« Brèves de solitude »

Sylvie GERMAIN

Édition : Albin Michel

Des passants se croisent dans un square, s'observent, se jaugent furtivement. Quelques jours plus tard, forcés à la réclusion, ils se trouvent confrontés à eux-mêmes, à leur vie intérieure et à la part d'inconnu, de vide ou de chaos qu'elle recèle. Un soir de pleine Lune qui transforme le ciel au-dessus de la ville confinée en un miroir ardent où fulgure la beauté des choses, chacun sent sa vie vaciller, et l'ordinaire se renverser en extraordinaire.

C'est en remarquable observatrice de ses contemporains que Sylvie Germain nous convie à cette valse mélancolique, éphémère constellation de vivants, où le tragique se mêle à la tendresse et à la dérision, le vertige de l'esseulement à la force de l'amitié.



« Le train des enfants »

Viola ARDONE

Édition : Albin Michel

Naples, 1946. Amerigo quitte son quartier pour monter dans un train. Avec des milliers d'autres enfants du Sud, il traversera toute la péninsule et passera quelques mois dans une famille du Nord : une initiative du parti communiste vouée à arracher les plus jeunes à la misère après le dernier conflit mondial.

Loin de ses repères, de sa mère Antonietta et des ruelles de Naples, Amerigo découvre une autre vie. Déchiré entre l'amour maternel et sa famille d'adoption, quel chemin choisira-t-il ?

S'inspirant de faits historiques, Viola Ardone raconte l'histoire poignante d'un amour manquée entre un fils et sa mère. Ce roman remarquable révèle une auteure d'exception.



« Le miel et l'amertume »

Tahar BEN JELLOUN

Édition : Gallimard

Tanger, au début des années 2000. Un pédophile abuse de jeunes filles en leur faisant miroiter la publication de leurs poèmes dans son journal. Il agit en toute impunité, sans éveiller le moindre soupçon. Ce roman raconte l'histoire d'une de ses victimes, Samia, une jeune fille de seize ans. Elle ne se confie pas à ses parents, mais consigne tout dans son journal intime, qu'ils découvriront bien après son suicide.

A partir de cette tragédie, les parents de Samia basculent dans un désordre qui révélera leurs lâchetés et leurs travers. Le père, homme intègre, rejoint la cohorte des corrompus. Ensemble, ils s'abîment dans une détestation mutuelle aussi profonde que leur chagrin. La lumière viendra d'un jeune immigré africain, Viad. Avec douceur et bienveillance, il prendra soin de ce couple moribond. Viad panse les plaies et ramène le souffle de la vie dans la maison.

Le pauvre n'est pas celui qu'on croit. Et le miel peut alors venir adoucir l'amertume de ceux qui ont été floués par le destin.



« La beauté du ciel »

Sarah BIASINI

Édition : Stock

« Un matin de mai, le téléphone sonne, je réponds, "Bonjour, gendarmerie de Mantes-la-Jolie, la tombe de votre mère a été profanée dans la nuit". »

Une femme écrit à sa fille qui vient de naître. Elle lui parle de ses joies, ses peines, ses angoisses, et surtout d'une absence, celle de sa propre mère, Romy Schneider. Car cette mère n'est pas n'importe quelle femme. Il s'agit d'une grande star de cinéma, inoubliable pour tous ceux qui

croisent le chemin de sa fille.

Dans un récit fulgurant, hanté par le manque, Sarah Biasini se livre et explore son rapport à sa mère, à la mort, à l'amour. Un texte poétique, rythmé comme le ressac, où reviennent sans cesse ces questions : comment grandir quand on a perdu sa mère à quatre ans ? Comment vivre lorsqu'on est habitée par la mort et qu'elle a emporté tant de proches ? Comment faire le deuil d'une mère que le monde entier idolâtre ? Comment devenir à son tour mère ?

La réponse, l'auteure la porte en elle-même, dans son héritage familial, dans l'amour qu'elle voue à ses proches, à ses amis, à ces figures féminines qui l'ont élevée comment autant d'autres mères.

Le livre de la vie, envers et contre tout.



« Les impatientes »

Djaili AMADOU AMAL

Édition : Emmanuelle Collas

Trois femmes, trois histoires, trois destins liés. Ce roman polyphonique retrace le destin de la jeune Ramla, arrachée à son amour pour être mariée à l'époux de Safira, tandis que Hindou, sa sœur, est contrainte d'épouser son cousin. Patience !

C'est le seul et unique conseil qui leur est donné par leur entourage, puisqu'il est impensable d'aller contre la volonté d'Allah. Comme le dit le proverbe peul : « Au bout de la patience, il y a le ciel. » Mais le ciel peut devenir un enfer. Comment ces trois femmes impatientes parviendront-elles à se libérer ?

Mariage forcé, viol conjugal, consensus et polygamie : ce roman de Djaili Amadou Amal brise les tabous en dénonçant la condition féminine au Sahel et nous livre un roman bouleversant sur la question universelle des violences faites aux femmes.

Née dans l'extrême nord du Cameroun, Djaili Amadou Amal est peule et musulmane. Mariée à 17 ans, elle a connu tout ce qui fait la difficulté de la

vie des femmes au Sahel. Conteuse hors pair, elle a été lauréate du Prix de la meilleure auteure africaine 2019 et du Prix Orange du livre en Afrique 2019. Publiée pour la première fois en France, c'est une des valeurs sûres de la littérature africaine.



« Le bonheur est au fond du couloir à gauche »

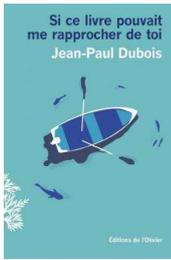
J.M. ERRE

Édition : Buchet-Chastel



Enfant morose, adolescent cafardeux et adulte neurasthénique, Michel H. aura toujours montré une fidélité remarquable à la mélancolie. Mais le jour où sa compagne le quitte, Michel décide de se révolter contre son destin chagrin. Il se donne douze heures pour atteindre le bien-être intérieur et récupérer sa bien-aimée dans la foulée. Pour cela, il va avoir recours aux pires extrémités : la lecture des traités de développement personnel qui fleurissent en librairie pour nous vendre les recettes du bonheur...

Quête échevelée de la félicité dans un 32m² cerné par des voisins intrusifs, portrait attendri des délices de la société contemporaine, plongée en apnée dans les abysses de la littérature feel-good, *Le bonheur est au fond du couloir à gauche* est un roman qui vous aidera à supporter le poids de l'existence plus efficacement qu'un anti-dépresseur.



« Si ce livre pouvait me rapprocher de toi »

Jean-Paul DUBOIS

Édition : de l'olivier

C'est à ce moment-là, je crois, que je décidais de partir pour un voyage dont j'ignorais la destination et la durée. J'étais désargenté, désenchanté. Mais je voulais me replonger dans le courant de la vie, me battre pour ou contre quelque chose, retrouver l'envie du bonheur et le goût de la peur, lutter contre la force des vents, éprouver la chaleur, le froid, casser des cailloux et, s'il le fallait, creuser les flancs de la terre.

»

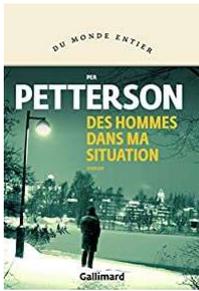
Paul Peremülter, la cinquantaine, est un homme arrivé au point mort dans presque tous les domaines : orphelin, le passé de son père disparu est un mystère ; écrivain, la parution de son dernier roman le laisse insatisfait, sa femme l'a quitté, son chien vient de mourir et son spermogramme est complètement plat...

Le doute est là qui plane sur toute action et tout désir, et la dépression n'est pas loin. Après avoir ainsi fait l'inventaire de ses désillusions, Peremülter décide donc de partir vers d'autres horizons.

Ce parcours initiatique vécu sur le tard le conduit de l'autre côté de l'Atlantique. Là, il va « boulinguer », vivre de tous les métiers et de toutes les situations, de chauffeur pour milliardaire à Miami, en passant par pilote d'air-boat dans les Everglades ou confident pour un businessman newyorkais désabusé, avant d'atteindre les terres canadiennes et se baigner dans le lac où son père s'est noyé des années auparavant.

Au terme de son périple, après une ultime épreuve, Peremülter aura accompli toutes les étapes d'une résurrection ; il aura croisé de multiples personnages en une saisissante galerie de portraits, forts et contrastés il aura retrouvé ses racines paternelles, et, surtout, il aura fait la paix avec lui-même pour se tourner de nouveau vers la vie.

Avec ce roman qui s'achève dans les forêts du Québec, Jean-Paul Dubois s'aventure dans de nouveaux territoires littéraires.



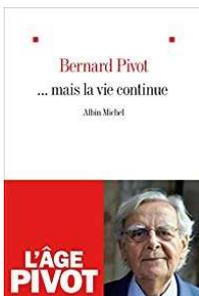
« Des hommes dans ma situation »

Pet PETERSON

Édition : Gallimard

Arvid Jansen est un écrivain à la dérive. Il erre dans Oslo, revisite des lieux familiers, fait la tournée des bars, se lance dans des conquêtes sans lendemains, roule au hasard dans sa voiture, où il dort parfois quand le lit devient un endroit insupportable. Cela fait un an que son épouse Turid l'a quitté, emmenant avec elle leurs trois filles. L'absence de Vigdis, l'aînée, lui pèse tout particulièrement. Il est également hanté par la perte de ses parents et de ses deux frères dans le naufrage du Scandinavian Star.

Reprenant le personnage d'Arvid Jansen, le protagoniste de Maudit soit le fleuve du temps, Per Petterson brosse un portrait à la fois tendre, mélancolique et sans concession d'un auteur en panne d'inspiration et qui traverse une profonde crise existentielle. Sans pathos ni grands mots, il décrit l'esprit du temps et Oslo au début des années 1990. Poète de la solitude, de la culpabilité et de l'introspection masculines, il montre à la fois les grands sentiments et les petits bonheurs.



« ...Mais la vie continue »

Bernard PIVOT

Édition : Albin Michel

C'est l'histoire d'un homme qui vient d'avoir 82 ans. Déjà ? Jadis, il était toujours pressé, il régnait sur le monde de la culture et il se sentait invincible. Aujourd'hui, à la retraite, c'est plus calme : les défaillances du corps, les anxiétés de l'âme, la peur de perdre ses vieux amis qui forment une bande de joyeux octogénaires. Une autre vie commence. Avec le plaisir de pouvoir enfin prendre son temps et le perdre.

À travers ce narrateur qui lui ressemble comme deux gouttes de vieux bourgogne, Bernard Pivot raconte le grand âge à sa façon. Curiosité, lucidité, humour, c'est bien lui.

Et c'est bien sa manière de proposer une petite leçon de gouvernance individuelle où chacun trouvera quelques recettes pour vieillir heureux.



« **Le dernier enfant** »

Philippe BESSON

Édition : Julliard

Un roman tout en nuances, sobre et déchirant, sur le vacillement d'une mère le jour où son dernier enfant quitte la maison. Au fil des heures, chaque petite chose du quotidien se transforme en vertige face à l'horizon inconnu qui s'ouvre devant elle.



« **À l'autre bout de la mer** »

Giulio CAVALLI

Édition : L'Observatoire

Giovanni Ventimiglia est pêcheur. Il vend son poisson au marché de DF, une petite ville italienne accrochée à la côte comme beaucoup d'autres, avec un curé qui sermonne et qui va au bordel, une chaîne d'actualité locale qui enflamme le cœur des ménagères avec son présentateur grisonnant et son afflux de touristes estival. Mais un matin de mars, en accostant au port, Giovanni découvre un cadavre, celui d'un

jeune homme venu d'ailleurs.

Après lui, les découvertes se succèdent sans que les autorités locales ne parviennent à trouver un fil conducteur, une raison logique à ces vagues mortifères. Désespérée, la petite ville appelle à l'aide, et finira par mettre au point une bien étrange stratégie pour venir à bout de ces vagues macabres... mais s'en relèvera-t-elle indemne ?

Giulio Cavalli réinvente le genre de la dystopie dans ce roman aussi noir que fascinant, véritable miroir tendu vers l'humanité et ce qu'elle a de plus dérangeant.



« Qu'allons-nous faire de ces jours qui s'annoncent ?

Marguerite **IMBERT**

Édition : Albin Michel

Le 9 avril 2018, un escadron de gendarmes mobiles, une pelleteuse et un huissier de justice s'avancent sur la ferme des Cent Noms de Notre-Dame des Landes.

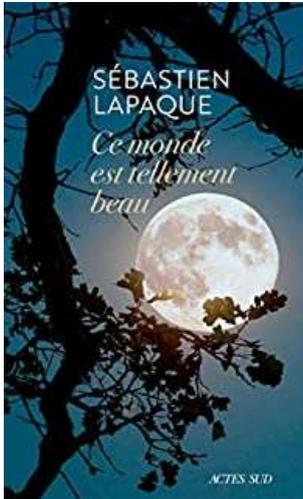
Hazel, Dorian et leur petit garçon s'y sont installés huit mois auparavant, certains d'y avoir trouvé leur lieu de

vie, une communauté de gens voulant bâtir le monde de demain, au plus près de la nature et loin d'une agitation urbaine mortifère.

Parmi les gendarmes, Bastien, 22 ans, un garçon solitaire qui a enduré les pires épreuves d'une formation de commando et qui revient à peine d'Afghanistan. Deux visions de notre monde en crise se font face.

Inconciliables et intègres à la fois. Mais qui finissent par se rejoindre, résonnant de la même peur d'un futur sans avenir.

Fresque sociale, roman politique où se heurtent l'utopie collective et la logique individuelle, peinture subtile des aspirations humaines et de leurs paradoxes, ce premier roman impose un talent neuf et libre, à l'image des magnifiques personnages qui l'irriguent.



« Ce monde est tellement beau »

Sébastien LAPAQUE

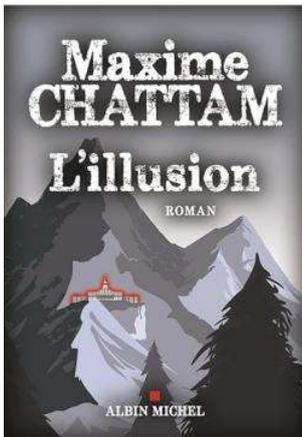
Édition : Actes Sud

Les froides vacances de février vident Paris. Lazare sait-il seulement que l'absence de sa femme, Béatrice, en visite chez ses parents rocherais, cache un virage plus radical dans sa vie? Cet homme ordinaire a apprivoisé ses désillusions sans toutefois complètement renoncer à un peu de grandeur. Dans cette solitude qui

ressemble d'abord à une permission, bientôt propice aux constats les plus glaçants de la lucidité, le voilà qui trouve un chemin vers la mer. Une version de lui même qui saura "se glisser à l'intérieur des choses pour connaître leur douceur".

Sous notre blafard ciel contemporain, dans un monde qui a vendu son âme au ricanement, Lazare aperçoit peu à peu la forme de sa propre résistance à cette dégringolade spirituelle - à travers la météorologie des visages amis, derrière le nom des nuages ou malgré la disparition des moineaux.

C'est un roman sur la camaraderie qui élargit le cœur, qui chevauche les idées heureuses et les profonds chagrins, où Sébastien Lapaque transcende la mélancolie et l'acuité du diagnostic pour nous offrir une épiphanie douce, tendre et lumineuse. Avec lui c'est une forme d'envol que le lecteur tutoie.



« L'illusion »

Maxime CHATTAM

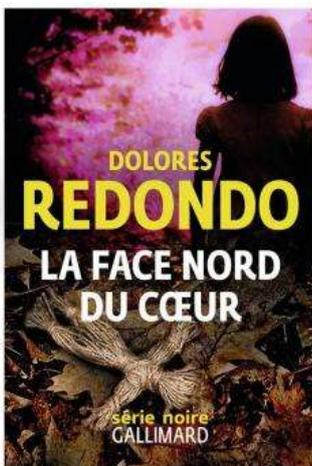
Édition : Albin Michel

Bienvenue à Val Quarios, petite station de ski familiale qui ferme ses portes l'été.

Ne reste alors qu'une douzaine de saisonniers au milieu de bâtiments déserts. Hugo vient à peine d'arriver, mais, déjà, quelque chose l'inquiète. Ce sentiment d'être épié, ces "visions" qui le hantent, cette disparition soudaine...

Quels secrets terrifiants se cachent derrière ces murs ? Hugo va devoir affronter ses peurs et ses cauchemars jusqu'à douter de sa raison...

Bienvenue à Val Quarios, une "jolie petite station familiale" où la mort rôde avec la gourmandise d'une tempête d'été.



« La face nord du cœur »

Dolores REDONDO

Édition : Gallimard

Amaia Salazar, détachée de la Police forale de Navarre, suit une formation de profileuse au siège du FBI dans le cadre d'un échange avec Europol. L'intuition singulière et la perspicacité dont elle fait preuve conduisent l'agent Dupree à l'intégrer

à son équipe, lancée sur les traces d'un tueur en série recherché pour plusieurs meurtres de familles entières. Alors que l'ouragan Katrina dévaste le sud des États-Unis, l'étau se resserre autour de celui qu'ils ont surnommé le Compositeur. La Nouvelle-Orléans, dévastée et engloutie par les eaux, est un cadre idéal pour ce tueur insaisissable qui frappe toujours à la faveur de grandes catastrophes naturelles. L'association du réalisme cru de scènes apocalyptiques en Louisiane, de rituels vaudous des bayous et de souvenirs terrifiants de l'enfance basque d'Amaia constitue un mélange ensorcelant et d'une rare puissance romanesque.



« Rien ne t'efface »

Michel BUSSI

Édition : Les presses de la cité

Par amour pour un enfant, que seriez-vous prêt à faire ?

Maddi, elle, ira jusqu'au bout...

Une intrigue magistrale, un twist virtuose pour le nouveau suspense 100% Bussi.

2010. Maddi est médecin généraliste à Saint-Jean-de-Luz, une vie comblée avec Esteban, son fils de 10 ans.

Ce jour d'été là, elle le laisse quelques minutes seul sur la plage. Quand elle revient, Esteban a disparu.

2020. Maddi a refait sa vie, et revient sur cette plage en pèlerinage.

Au bord de l'eau, un enfant est là. Même maillot de bain, même taille, même corpulence, même coupe de cheveux. Elle s'approche. Le temps se fige. C'est Esteban, ou son jumeau parfait.

Maddi n'a plus qu'une obsession, savoir qui est cet enfant.

Il s'appelle Tom, il vit à Murol en Auvergne. Elle prend la décision de s'y installer.

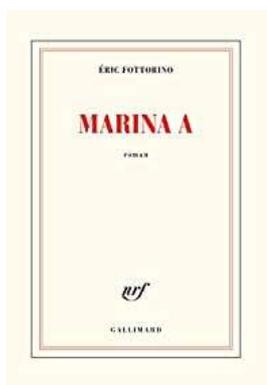
Plus Maddi espionne Tom, et plus les ressemblances avec Esteban paraissent inexplicables : mêmes passions, mêmes peurs... même tache de naissance.

Jusqu'où sera-t-elle prête à aller pour découvrir la vérité, et sauver son enfant ?

Ou ce garçon qui lui ressemble tant.

Ce qu'elle ressent profondément, c'est que Tom est en danger.

Et qu'elle seule peut le protéger.



« Marina A »

Éric FOTTORINO

Édition : Gallimard

À l'approche de Noël 2018, le docteur Paul Gachet emmène sa femme et sa fille à la découverte de Florence. Alors qu'il brûle de leur faire découvrir les **Botticelli, les charmes**

de la vieille ville et du fleuve Arno, leur séjour est perturbé par l'apparition d'une performeuse serbe, Marina Abramovic, à travers les rues de la cité jusqu'aux salles du Palazzo Strozzi. Qui est cette femme soudain omniprésente qui bouleverse tous les repères de Paul Gachet et des siens, malmenant son propre corps pour parler à une humanité sourde et défaillante ?

Chirurgien-orthopédiste, Paul Gachet répugne aux mutilations de l'artiste.

Mais il est malgré lui envoûté par son univers qui, s'éloignant peu à peu d'une violence gratuite en apparence, exprime une recherche d'harmonie avec l'autre, en particulier avec son compagnon Ulay qu'elle enlace à l'étouffer avant de nouer sa chevelure à la sienne ou d'exposer son cœur à la flèche de son arc.

Deux ans après cette apparition florentine, Paul Gachet tombe par hasard sur une photo ancienne de Marina A et d'Ulay intitulée L'impossible rapprochement. Prise en 1983 à Bangkok, elle montre deux êtres qui voudraient se toucher mais en sont mystérieusement empêchés et doivent rester à distance l'un de l'autre. Alors qu'éclate la pandémie planétaire, Paul Gachet comprend que les manifestations de cet art étaient une forme d'alerte dont il saisit enfin toute l'importance. Une incitation à protéger l'autre, à refonder nos sociétés sur ces deux petits mots : « après vous ».



« La familia grande »

Camille KOUCHNER

Édition : Seuil

« Souviens-toi, maman : nous étions tes enfants. »

C.K.

C'est l'histoire d'une grande famille qui aime débattre, rire et danser, qui aime le soleil et l'été.

C'est le récit incandescent d'une femme qui ose enfin raconter ce qui a longtemps fait taire la familia grande.

Camille Kouchner, 45 ans, est maîtresse de conférences en droit. La Familia grande est son premier livre.



« L'ami arménien »

Andréï MAKINE

Édition : Grasset

A travers l'histoire d'une amitié adolescente, Makine révèle dans ce véritable bijou de littérature classique un épisode inoubliable de sa jeunesse.

Le narrateur, treize ans, vit dans un orphelinat de Sibérie à l'époque de l'empire soviétique finissant. Dans la cour de l'école

il prend la défense de Vardan, un adolescent que sa pureté, sa maturité et sa fragilité désignent aux brutes comme bouc-émissaire idéal. Il raccompagne chez lui son ami, dans le quartier dit du « Bout du diable » peuplé d'anciens prisonniers, d'aventuriers fourbus, de déracinés égarés «qui n'ont pour biographie que la géographie de leurs errances. »

Il est accueilli là par une petite communauté de familles arméniennes venues soulager le sort de leurs proches transférés et emprisonnés en ce lieu, à 5 000 kilomètres de leur Caucase natal, en attente de jugement pour « subversion séparatiste et complot anti-soviétique » parce qu'ils avaient créé une organisation clandestine se battant pour l'indépendance de l'Arménie.

De magnifiques figures se détachent de ce petit « royaume d'Arménie » miniature : la mère de Vardan, Chamiram ; la sœur de Vardan, Gulizar, belle comme une princesse du Caucase qui enflamme tous les cœurs mais ne vit que dans la dévotion à son mari emprisonné ; Sarven, le vieux sage de la communauté...

Un adolescent ramassant sur une voie de chemin de fer une vieille prostituée avinée qu'il protège avec délicatesse, une brute déportée couvant au camp un oiseau blessé qui finira par s'envoler au-dessus des

barbelés : autant d'hommages à ces « copeaux humains, vies sacrifiées sous la hache des faiseurs de l'Histoire. »

Le narrateur, garde du corps de Vardan, devient le sentinelle de sa vie menacée, car l'adolescent souffre de la « maladie arménienne » qui menace de l'emporter, et voilà que de proche en proche, le narrateur se trouve à son tour menacé et incarcéré, quand le creusement d'un tunnel pour une chasse au trésor, qu'il prenait pour un jeu d'enfants, est soupçonné par le régime d'être une participation active à une tentative d'évasion...Ce magnifique roman convoque une double nostalgie : celle de cette petite communauté arménienne pour son pays natal, et celle de l'auteur pour son ami disparu lorsqu'il revient en épilogue du livre, des décennies plus tard, exhumer les vestiges du passé dans cette grande ville sibérienne aux quartiers miséreux qui abritaient, derrière leurs remparts, l'antichambre des camps.